

## LA VIE CULTURELLE DES CHEVALIERS DE MALTE AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE\*



CARMEN DEPASQUALE  
Professeure à l'Université de Malte

Le Nouveau Petit Robert donne cette définition de la culture : « ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement. » Une promenade autour des rues de La Valette suffit pour convaincre n'importe quel visiteur que les bâtisseurs de cette ville n'étaient pas privés de qualités qui leur permettent de s'approprier l'expression de gens cultivés. Cette intervention nous permettra d'entrevoir – à travers quelques productions intellectuelles et artistiques de quelques-uns d'entre eux – ce qui est moins visible, mais qui fait partie de cet ensemble de connaissances dont l'apogée est La Valette et ses monuments.

Malte n'était qu'un rocher stérile lorsque l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, ordre chevaleresque, monastique, militaire et hospitalier, s'y installa en 1530. Les membres de cet Ordre appartenant à huit Langues<sup>1</sup> ou nationalités marquèrent l'île d'une empreinte ineffaçable dans tous les domaines de la vie. Les traces d'un séjour de 268 ans se voient encore aujourd'hui dans les fortifications, les palais, les églises, les coutumes, l'artisanat, mais aussi dans un patrimoine composé de précieux ouvrages manuscrits et imprimés toujours conservés à la *National Library of Malta*. Si la plupart des documents sont écrits en italien, langue de l'administration de l'Ordre, les ouvrages en français<sup>2</sup> sont considérables, surtout pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où les chevaliers français furent les plus nombreux et pendant laquelle, d'un point de vue politique, la France fut le pays le plus proche de Malte.

### L'Ordre de Malte au XVIII<sup>e</sup> siècle

Le voyageur anglais Patrick Brydone résume en quelques phrases l'esprit de collaboration internationale qui existait alors dans l'île : « Comme Malte est un abrégé de l'Europe et un assemblage des cadets de famille des meilleures maisons, c'est sûrement une excellente académie de politesse<sup>3</sup> ». Après son seizième anniversaire, un jeune chevalier venait au Couvent faire son noviciat, c'est-à-dire, il se préparait pour être un digne membre de l'Ordre selon sa vocation religieuse, hospitalière et militaire. Le devoir hospitalier demandait des visites hebdomadaires à la Sacrée Infirmerie, et il se préparait pour servir dans la marine de l'Ordre en faisant quatre courses en mer appelées caravanes. Le chevalier qui choisissait de faire carrière dans l'Ordre restait à

Malte, il obtenait après quelque temps une commanderie et le titre de commandeur. Le plus haut grade de l'Ordre était celui de bailli. C'est parmi les baillis qu'était élu le Grand Maître à la mort du prédécesseur.

C'est ainsi que la vie des chevaliers paraît au comte de Borch lorsqu'il visite Malte en 1777 :

La vie particulière des chevaliers résidant à Malte est très douce, les devoirs de leurs fonctions, les beaux-arts, la société partagent leurs moments et comme ils ont tous le même but, et que ce n'est que l'estime publique et l'amitié qui peuvent remplir leurs vues, on voit ici ce qu'il est presque impossible de voir autre part, les âges opposés, les nations émules, les caractères différents réunis et liés par les nœuds de l'urbanité et de la politesse la plus affectueuse. Le ton établi entre les chevaliers est des plus honnêtes [...]<sup>4</sup>.

En revanche, le comte de Saint-Priest, rappelant ses caravanes qu'il commença en 1753<sup>5</sup>, écrit dans ses *Mémoires*:

La vie à Malte était molle et oisive : on y cédait malgré soi à une apathie qui s'emparait de tous ses habitants ; ceux qui avaient l'habitude de cette existence ne voulaient plus en essayer d'autre ; on y contractait un genre d'esprit superficiel et précieux qui s'opposait au développement des forces morales. Le goût s'y corrompait aussi vite que les mœurs ; la société de Malte avait son empreinte particulière, aussi aisée à reconnaître pour des esprits exercés que celles des sociétés de province ; pour me résumer, l'occupation y était trop impossible et les plaisirs trop faciles ; c'était Chypre telle que Fénelon l'a décrite dans *Télémaque*<sup>6</sup>.

Ce témoignage d'un jeune caravaniste de dix-huit ans renforce l'utilité d'un ouvrage, *Instructions sur les principaux devoirs des chevaliers de Malte*, écrit une quarantaine d'années auparavant dans l'intention de ramener les chevaliers à l'observance de la Règle.

### **Des chevaliers inspirés par l'éthique et l'administration de l'Ordre**

Vingt-sept ans après la publication des *Instructions...*, le chevalier Luc de Boyer d'Argens<sup>7</sup> publie son ouvrage *Réflexions politiques sur l'état et les devoirs des chevaliers de Malte*. Ces réflexions, dit-il, sont basées sur sa propre expérience :

J'ai été à Malte dès ma tendre jeunesse; j'y ai fait depuis plusieurs voyages; j'ai vu et éprouvé par moi-même la plupart des choses dont je parle: ce sont là, si je ne me trompe, des secours qui ont dû m'empêcher de tomber dans l'erreur.

D'autres ouvrages inspirés par l'éthique et l'administration de l'Ordre continuaient à être rédigés tout le long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Car, après Lépante, l'éventualité d'une attaque turque était devenue de moins en moins réelle. Si la construction des fortifications et des bâtiments principaux de l'Ordre occupa tout le XVII<sup>e</sup> siècle, le calme du siècle suivant permit aux chevaliers de s'adonner à des passe-temps plus mondains : construction de palais baroques, d'un théâtre, établissement de bibliothèques... De surcroît, sous le long magistère de Pinto (1741-1773) la tendance princière s'affirma et les membres de l'Ordre devinrent de plus en plus mondains et la cour de Malte de plus en plus princière. Le mécénat, largement pratiqué depuis l'installation de l'Ordre à Malte, – à l'égard des peintres, sculpteurs, architectes, orfèvres, etc., – prit alors toute son ampleur : il faisait partie de la politique d'un état riche. Les chevaliers eurent aussi la possibilité de suivre de près ce qui se passait sur le continent, surtout dans la France

des Lumières, et d'écrire eux-mêmes. Car l'activité littéraire occupait dans l'Ordre une place importante – comme l'a remarqué François Moureau, « [s]i l'on n'en fait pas son métier, la 'littérature' a quelque chose de très aristocratique<sup>8</sup> ». Plusieurs chevaliers français illustrèrent une « littérature française de Malte », dont nous voudrions explorer très brièvement la diversité. L'ouvrage d'un autre Français, le commandeur Jean Baptiste de Marinier de Cany, intitulé *Réflexions d'un chevalier de Malte, Religieux de l'Ordre militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem sur la grandeur de son état*<sup>9</sup> fut tout de suite traduit en italien.

Des ouvrages pratiques paraissent assez régulièrement, tel *l'Etat curieux et militaire de l'Ordre de Malte pour l'année 1741*<sup>10</sup>, dédié au Grand Maître Ramon Despuig, Aragonais (1736-1741) : il s'agit d'un bref historique, suivi de renseignements pratiques concernant les redevances payables à l'Ordre et à chaque Langue, et d'une liste des charges, accompagnée des noms des chevaliers administrant des prééminences et des commanderies en 1741. On y trouve aussi des statistiques intéressantes : la population de Malte est de 120 000 habitants, dont 2000 prêtres ou clercs. L'île compte 2500 esclaves et 24 couvents. Le nombre de chevaliers s'élève à 2242, dont 290 vivent à Malte et 1038 sont Français. C'est un ouvrage commissionné par la Langue d'Auvergne dans le but d'harmoniser la méthode de présenter les preuves de noblesse que le chevalier Antoine-Joseph de Laube<sup>11</sup> publie à Lyon en 1755, intitulé *Modèle pour servir à la réception de Messieurs les chevaliers de Malte*.

Parmi les manuscrits consultables à la Bibliothèque nationale de Malte se trouvent *Usages et étiquettes observées à Malte, à la cour du Grand Maître, au Conseil, à l'église, ainsi qu'un détail de ce qui concerne les devoirs, les prééminences et prérogatives de diverses personnes de l'Ordre de Malte – 1762*<sup>12</sup>, manuscrit de grand format, relié en maroquin rouge gravé d'une croix de Malte dorée et *État de la Religion de Malte joint au coutumier de tout ce qui se fait dans le couvent d'essentiel, tant par rapport aux charges qu'autre chose*<sup>13</sup>, ouvrages de référence pour les membres de l'Ordre.

Le 13 juillet 1797, mourait, après un règne de vingt-deux ans, le seul Grand Maître français du XVIII<sup>e</sup> siècle, Emmanuel de Rohan-Polduc. Imprimée à Malte, *l'Oraison funèbre de Son Altesse Eminentissime Monseigneur Fr. Emmanuel de Rohan, Grand Maître de l'Ordre de Malte*<sup>14</sup>, est une pièce d'éloquence traditionnelle qui retrace les qualités de ce prince.

### **La littérature d'un ordre de chevalerie : nobiliaires et chroniques**

La littérature d'un ordre de chevalerie est illustrée par des nobiliaires et chroniques tel le *Recueil des maisons et familles qui ont donné des chevaliers à l'Ordre de St Jean de Jérusalem, et qui ont été reçus dans la Langue de Provence, depuis l'an 1513 jusques à présent, avec les charges, emplois et dignités dont ces chevaliers ont été revêtus*<sup>15</sup>, manuscrit rédigé par le commandeur Paul-Antoine de Viguier<sup>16</sup>

Un pan entier de cette littérature française de Malte est voué à célébrer la gloire de l'Ordre. Le siège de Malte continue à stimuler les imaginations<sup>17</sup>. En 1749, Privat de Fontailles publie à Paris *Malthe, ou Lisle-Adam, dernier grand-maître de Rhodes, et premier grand-maître de Malthe, poème, poème épique en dix chants*.

Deux *Relation[s]* du XVIII<sup>e</sup> siècle méritent une mention particulière. C'est encore le commandeur de Viguier, alors commandant des gardes du Grand Maître qui, en 1749, publie à Paris la *Relation de la conspiration tramée par le Bacha de Rhodes contre l'île de Malte*<sup>28</sup>. Une quinzaine de pages lui suffisent, non seulement à décrire les circonstances de la conspiration, sa découverte et ses conséquences, mais à présenter en introduction le fond nécessaire à l'appréciation des événements et même à faire appel aux sentiments du lecteur dans sa peinture de l'état d'âme des conspirateurs et de leurs « victimes ». La seconde *Relation* traite d'un sujet à la fois délicat et complexe ; dédiée À *Son Altesse Eminentissime Monseigneur Don Emmanuel Pinto, Grand Maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, avouée par l'auteur, le bailli de Tencin<sup>29</sup>, elle s'intitule *Relation historique, politique, critique et secrète de l'affaire concernant la visite de l'évêché de Malte ordonnée par le Roi des Deux-Siciles, l'année 1753*<sup>20</sup>. Cette visite posa la question de la souveraineté de l'Ordre sur Malte, d'où l'importance d'une affaire qui entraîna l'intervention du roi de France et du pape en faveur de Malte.

### Une littérature de chevaliers-soldats

La crainte d'une attaque turque ne cessait de hanter l'Ordre, aussi la défense de l'île fut-elle le sujet de projets et de traités présentés la plupart du temps au Grand Maître pour recevoir son approbation. Ces ouvrages comprennent *Remarques sur l'île et le siège de Malte en 1565*, *Mémoire concernant les fortifications de Malte présenté le 15 septembre 1715*, signé de Philippe de Vendôme, et les *Représentations de Messieurs les commissaires de la vénérable congrégation des guerres faites au Grand Maître et le Conseil sur la situation présente des fortifications et ce qu'il y aurait à faire pour y remédier*<sup>21</sup>, *Réflexions sur la défense maritime de Malte par le bailli de Blacas*, le *Traité des exercices militaires propres aux troupes de Malte*<sup>22</sup> du chevalier de Rabastens<sup>23</sup>, le *Projet sur l'organisation de la milice du chevalier Charles-Emmanuel de Saint-Priest*<sup>24</sup>, le *Projet présenté par M. le bailli frère Antoine de Blacas d'Aups à Monseigneur le Grand Maître en 1759 pour introduire la culture de mûriers dans l'île de Malte et y établir conséquemment un commerce considérable de soie*, et le *Projet du chevalier de Turgot pour engager les puissances en guerre avec les Barbaresques à donner des subsides à la Religion*. Le chevalier Turgot s'intéresse aussi à l'histoire naturelle et à la botanique : il propose l'établissement d'un jardin botanique à Malte et rédige un *Catalogue des graines et des simples actuellement (1746) à Malte destinés pour former le jardin botanique proposé par le chevalier Turgot*<sup>25</sup>.

La guerre de course a aussi donné des relations de campagnes en mer, que tout capitaine de vaisseau était obligé de rédiger en entrant dans le port de Malte, et qui étaient présentées au Conseil ; les chevaliers français les rédigeaient en leur langue. On y trouve des descriptions imagées, l'évocation des rencontres avec des vaisseaux amis et ennemis, et parfois des récits de batailles en mer, avec leurs morts, leurs blessés et ceux qui tombaient en esclavage. Conservé à la *National Library of Malta*, le journal d'une campagne en mer d'un jeune caravaniste, le chevalier de Villages<sup>26</sup>, mérite d'être mentionné. Il décrit un voyage fait à bord du *Saint-Zacharie*, du 28 juillet au 6 novembre 1765 : variation des vents, bâtiments rencontrés et nouvelles échangées à cette occasion, ports et des îles par où l'on passe : ce journal vibre de toutes les sensations du vécu.

Un *Extrait des Mémoires* du bailli de Chambray<sup>27</sup> relate les campagnes en mer de 1700 à 1729. Sa première campagne a lieu en 1706. En 1723, alors qu'il est capitaine du vaisseau *Saint-Vincent* portant 52 canons et 335 hommes, il prend la *Patrone* de

*Tripoli* : par son courage, mais surtout par l'intelligence de ses manœuvres, il rentre à Malte avec le vaisseau du Grand Seigneur, 270 Turcs devenus esclaves et 33 chrétiens libérés. Chambray relate également ses missions diplomatiques, dont une croisière vers Lisbonne où il est reçu par la cour royale, et une autre où il est reçu par le vice-roi de Naples. Mais la chance n'est pas toujours au rendez-vous dans « la grosse mer patouilleuse » : tempêtes, écueils et tourbillons font aussi partie de la vie du chevalier.

### Littérature de témoignage et divertissements littéraires

Moins abondante, la littérature de témoignage n'en a que plus d'intérêt pour le chercheur. Le bailli de Breteuil<sup>28</sup>, ambassadeur de l'Ordre à Rome, accepta l'offre que lui fit un chapelain conventuel de l'Ordre, Claude-François Boyer<sup>29</sup>, de lui envoyer contre rémunération des bulletins qui le tiendraient au courant de ce qui se passait à Malte. Ces nouvelles à la main présentent un tableau de la vie quotidienne à travers toutes les couches de la société du 15 novembre 1774 au 27 avril 1777. Boyer rapporte les grands événements – la mort du Grand Maître Ximenes et l'installation d'Emmanuel de Rohan-Polduc, la révolte des prêtres, le dernier chapitre général de l'Ordre – ; il décrit divertissements, fêtes et coutumes. Il fait le tableau de la cour du Grand Maître : « l'esprit de brigue [qui] a autant d'influence ici qu'en avaient les jolies femmes dans les affaires de France sous le règne de Louis XV<sup>30</sup> », l'influence de l'évêque sur le peuple maltais, celle de l'Inquisiteur<sup>31</sup>. Concernant la vie culturelle des chevaliers, il signale surtout leur engouement pour le théâtre : les Français et Italiens jouent eux-mêmes des pièces de Molière, de Regnard, de Diderot, de Destouches, de Sedaine et de Goldoni ; des troupes napolitaines et siciliennes représentent des opéras ; on donne à Malte tout ce qui est à la mode dans les capitales européennes. Boyer décrit l'activité dans le port où l'on marchande tout, y compris des esclaves turcs et barbaresques. Boyer déteste les Maltais : les auditeurs du Grand Maître, noblesse, clergé, peuple, comédiens. Il n'épargne pas non plus certains chevaliers qu'il accuse d'intrigues et de calculs pour l'obtention de tel poste ou de telle commanderie. Il se plaît à rapporter avec des épithètes et de métaphores bien choisies, des interrogations rhétoriques et un recours fréquent à l'ironie, toutes sortes de faits divers, de rumeurs et de spéculations. Il n'oublie pas de présenter à son lecteur les personnages susceptibles de l'intéresser, notamment les visiteurs : Hadj-Mahoud, ambassadeur du bey de Tripoli, ou le comte de Saint-Priest, ambassadeur du roi à Constantinople, qui passe par Malte en rentrant en France. Cette dernière visite livre le détail du cérémonial avec lequel le Grand Maître recevait l'Ambassadeur du roi et son épouse.

On retiendra aussi qu'elle a inspiré au comte son *Malte par un voyageur français*, guide touristique avant la lettre publié à Malte sous l'anonymat, en 1791, dédié au Grand Maître.

Boyer, nous l'avons dit, signale l'engouement des chevaliers pour le théâtre : il ne les amenait pas seulement à être des spectateurs assidus, voire à se produire sur scène : plusieurs s'essayèrent à écrire. L'auteur du *Projet sur l'organisation de la milice*, Charles de Saint-Priest, donna en 1791 une adaptation pour l'opéra du *Philoctète* de Jean-François de La Harpe ; la musique en fut composée par le *maestro di cappella* Vincenzo Anfossi. L'imprimé conservé à la *National Library of Malta* contient de précieuses notes manuscrites sur la page qui donne la liste des personnages : l'opéra fut « représenté sur le théâtre de Malte et devant S[on] A[ltesse] E[minentissime] M. le Grand Maître pendant le Carême de 1791 » ; l'auteur jouait le rôle de Pyrrhus. La version italienne est dédiée *A sua Altezza il Principe Vittorio de Rohan*. Saint-Priest a beaucoup simplifié sa source ; il n'avait

aucune prétention à investir ses personnages d'un caractère. Son seul but était de fournir un divertissement qui plairait à une assistance sensible à l'aménagement du théâtre, au spectacle, à la voix des chanteurs, mais qui ne se mêlait pas de critique littéraire.

En revanche, *Le Commandeur dans sa famille*, comédie en trois actes, est une pièce originale. Son auteur, le chevalier Joseph de Fassion de Sainte-Jay, était un lecteur passionné de romans et de pièces de théâtre à la mode. L'amour intéressé, mêlé de vanité, l'inconstance et un certain cynisme dans la façon de traiter les choses du cœur sont certes des thèmes courants de la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le sont aussi l'argent, les dettes et le jeu qui sont parfois liés à l'amour, mais ils sont ici situés à Malte et adaptés à la réalité locale contemporaine. *L'Avis au Lecteur* fait état d'un objectif : « divertir le public », mais l'auteur y signale aussi sa « parfaite connaissance de l'humeur des femmes » et explique que « s'il n'a jamais éprouvé le sort de Cliton (le commandeur) qui était chargé d'une famille, il a joué plusieurs fois en sa vie le personnage d'Ormin (jeune chevalier) qui courait à peu de frais sur les brisées de ce misérable » : l'intention didactique n'est donc pas absente. De fait, les deux membres de l'Ordre sont dans cette comédie objets de satire. Lorsque Cliton parle de ses dettes, il donne une idée assez juste des mœurs de certains chevaliers, que leur vœu de chasteté n'empêchait pas de mener une vie « molle et oisive<sup>32</sup> ».

Je dois dix sequins du jeu [...]. Nous devrions payer cent écus que je dois à un marchand pour un habit que j'ai pris pour vous [...]. Vous savez que j'ai emprunté vingt pistoles d'un de mes amis pour survenir aux dépenses domestiques [...]. Ma maison est toujours pleine de cabaretiers, de limonadiers ou confiseurs, de postillons des chaises roulantes à qui je dois des bagatelles pour des parties de plaisir que nous avons fait ensemble à la campagne, sans compter les cordonniers, les tailleurs et plusieurs autres ouvriers<sup>33</sup>.

Pour l'amour de Filinte, le commandeur a sacrifié sa réputation et son argent. L'influence de la pièce de Molière est visible : comme Orgon est dupé par Tartuffe, Cliton l'est par Filinte. Comme Orgon encore, il se persuade difficilement de l'hypocrisie de cette dernière, grâce au stratagème de la cachette, qu'avait utilisé Elmire. La comédie est suivie de *Réflexions* sans illusions : « On aurait pu ajouter beaucoup d'autres choses par différents incidents à cette comédie ordinairement pratiquées par les personnes qui suivent un pareil genre de vie et l'auteur ne manquerait certainement pas d'exemples encore plus raffinés et si l'on veut plus comiques... Cependant, malgré cela, on a lieu de croire qu'il y en a suffisamment pour donner à penser le reste qui suit dans ces sortes d'engagements. »

Aucun document de la NLM ne révèle que *Le Commandeur...* fut joué dans le beau théâtre construit en dix mois par le Grand Maître portugais Anton Manoel de Vilhena (1722-1736), « pour l'honnête divertissement du peuple ». Le théâtre permettait l'utilisation des machines et d'autres engins pour la représentation des pièces à machines. C'est l'opéra *Méropé*, joué par les chevaliers italiens, qui fut choisi pour la nuit de l'ouverture, le 19 janvier 1732. Deux jours plus tard, les chevaliers français représentèrent, à leur tour, *Le Joueur* et le 26 janvier c'étaient encore les chevaliers italiens qui jouèrent *Don Pilone, ovvero, il Bacchettone falso*<sup>34</sup>.

## Les représentations

Les archives sont très avares sur les représentations au nouveau théâtre. L'opéra, ainsi que l'opéra-comique étaient sans doute très populaires et on imprimait les *libretti* à Catane, à

Naples et à Trapani<sup>35</sup>. On assistait à Malte aux mêmes spectacles auxquels on assistait dans les villes principales d'Europe. Ainsi, on représenta en 1737 l'opéra-comique de Giovanni Fischetti, *Il Barone della Trocciola*, dont la première représentation à Naples eut lieu l'année précédente. L'opéra *Vologeso re dei Parti* de Rinaldo di Capua, jouée à Malte en 1740 suivit aussi d'une année sa première représentation en Italie. Deux autres opéras, *Farnace* de Leonardo Leo et *La Sallustia* de Pergolesi, représentés à Malte la même année suivirent leur première représentation en Italie de quatre et de neuf ans respectivement<sup>36</sup>.

A partir de 1756, les journaux de l'imprimerie<sup>37</sup> nous permettent de mieux suivre ce qui se passait au théâtre de Malte grâce à des commandes régulières de billets de théâtre, de *libretti* et d'invitations. Ces inscriptions sont utiles car elles nous renseignent sur la fréquence et sur le genre des pièces qu'on jouait au théâtre. La plupart des représentations étaient des opéras *seria* et des opéras-comiques dont les compositeurs étaient très populaires en Europe, comme Niccolò Piccinni<sup>38</sup> et Baldassare Galuppi<sup>39</sup> dans les années soixante, Domenico Cimarosa<sup>40</sup> et Giovanni Paisiello<sup>41</sup> dans les années quatre-vingts. Le succès de ces opéras peut être mesuré par la fréquence des représentations et par la demande constante de billets et d'autres écrits relatifs qu'on faisait imprimer. Les *libretti* étaient en italien avec des passages en dialecte napolitain<sup>42</sup>. Ce fait n'empêchait pas la présence des chevaliers français.

C'est en pleine saison théâtrale qu'arrive à Malte, en novembre 1776, le voyageur Jean-Marie Roland de La Platière qui remarque dans son récit de voyage :

Les chevaliers jouent la comédie sur un grand théâtre, dans une assez jolie salle, garnie de quatre rangs de loges : ils rendent cet amusement commun à la bonne compagnie, au moyen des billets qu'ils distribuent.

Ils donnent des pièces françaises et italiennes : celles-ci réussissent mal, parce qu'il y a peu de bons acteurs pour les bien rendre. Ils font les rôles de femme ; mais le menton noir et la voix rauque les décèlent, et leur donnent, comme aux acteurs du même genre en Italie, un air de caricature.

L'orchestre seul est gagé ; le parterre est garni d'hommes tous assis. Le concours est très grand, et presque tout le devant des loges garni de femmes. C'est un des spectacles où j'ai vu observer le plus grand silence quand on joue, surtout lorsque le Grand Maître y assiste.<sup>43</sup>

Furent représentés aussi des cantates et des oratorios. Il s'agit de compositions originales pour célébrer l'anniversaire de l'élection du Grand Maître régnant. On célébrait également, par une composition dramatique, le sacre de l'évêque.

Les dernières années du siècle témoignent d'un événement qui n'est pas privé d'ironie<sup>44</sup>. Un jeune Maltais poursuit ses études musicales à l'Institut Berthaud de Paris. Ses talents ne passent pas inaperçus par le Grand Maître Emmanuel de Rohan Polduc qui demande son retour à Malte. En novembre 1791, il est nommé assistant à l'organiste de l'église conventuelle, Vincenzo Anfossi, mais vers juin 1792, il repart pour Palerme et ensuite pour Naples. Il rentre à Malte vers la fin de 1794 et y reste jusqu'à la fin du siècle. Le jeune pianiste, organiste, joueur d'autres instruments musicaux et compositeur s'appelle Nicolo Isouard<sup>45</sup>. Il compose pour le Grand Maître une messe datée de janvier 1795 et huit Cantates. Le 29 novembre de la même année, Rohan l'admet dans l'Ordre en qualité de donat<sup>46</sup> et lui accorde une pension de cent *scudi*<sup>47</sup> par an. L'année suivante, il succède Vincenzo Anfossi comme organiste de l'église conventuelle avec un salaire de 252 écus par an. Il jouira ensuite d'une brillante carrière à Paris<sup>48</sup>, ayant quitté Malte

définitivement avec les troupes françaises en septembre 1800. C'est à l'Opéra-Comique, au Théâtre Feydeau et au Théâtre Favart que ses opéras sont joués. Il est mort à Paris le 28 août 1818 et est enterré au cimetière du Père Lachaise. Son buste se trouve parmi ceux qui décorent l'Opéra Garnier et la rue Nicolo à Paris rappelle ce musicien maltais.

### Les bibliothèques des chevaliers

Un autre aspect culturel, ou plutôt intellectuel, concerne les bibliothèques privées de certains chevaliers qu'ils augmentaient d'ouvrages à la mode dont ils avaient connaissance par la presse. Cette démarche individuelle servait, ensuite, à la collectivité. Car à leur mort, les livres et instruments de mathématiques passaient dans leur entièreté à l'Ordre. La *National Library of Malta* conserve plusieurs catalogues dont trois du chevalier de Fassion de Sainte-Jay comprenant un *Catalogue des livres interdits*, et un autre du bailli de Tencin, fondateur de la Bibliothèque publique, aujourd'hui la Bibliothèque nationale de Malte. Le bailli de Breteuil possédait lui aussi une bibliothèque. Quelques-uns de ses livres se distinguent par leur reliure, généralement en maroquin rouge avec le nom LE BAILLI / DE / BRETEUIL gravé en lettres dorées. Le fait que certains chevaliers possédaient des bibliothèques est attesté par des ouvrages conservés à la Bibliothèque nationale de Malte qui portent les armes de la famille, par exemple, celles de la famille Gaillard, ou de la famille Lefevre d'Ormesson, ou encore, de la famille Suffren de Saint-Tropez, ou bien le blason imprimé sur une feuille blanche, ou encore une signature.

Le bailli de Tencin commence la *Préface* de son *Catalogue des livres du Bailli de Tencin dressé en 1756 et continué depuis* lors par exposer les avantages de la lecture, surtout pour un membre d'un ordre religieux et militaire. « Cet exposé fait connaître la nécessité d'établir une Bibliothèque [...] ». Il propose même le bâtiment occupé par la Conservatoire « qui conviendrait parfaitement à l'objet dont [il] parle ». Cependant, un tel projet ne peut être entrepris que par « le corps de la Religion » car, « un particulier peut seulement chercher à en faire connaître l'utilité, et y contribuer à proportion de ses moyens ». Après quoi, il explique le choix de ses livres et comment il les a obtenus.

C'est ce qui m'a engagé à acheter les livres qui forment ce catalogue; à mesure que les occasions se sont présentées. Je me suis principalement attaché à ceux qui conviennent à un religieux, chevalier d'un ordre souverain, militaire et hospitalier; j'ai recherché les plus utiles et les plus belles éditions, le grand papier et les reliures propres à les décorer et à les conserver; à l'effet que servant à mon usage, ils puissent aussi entrer dans la Bibliothèque, si jamais elle s'établissait, et que l'intérêt de ne pas laisser disperser une collection difficile à rassembler fut un motif de plus pour accélérer cet établissement.

Je n'ai pas exclu quelques livres défendus, usant de la permission que le Pape m'a donnée de les retenir, c'est du poison qu'il serait dangereux de laisser entre les mains de tout le monde, mais dont les personnes qui savent en séparer le venin peuvent faire un bon usage.

L'on trouvera à la table alphabétique, le prix que chaque livre m'a coûté. J'ai acquis par souscription la plupart des principaux ouvrages, les autres aux inventaires. J'ai peu acheté chez les libraires [...].

Les chevaliers, appartenant tout d'abord à un ordre religieux ayant des règles de conduite à suivre, possédaient naturellement des livres religieux. A part les bréviaires et les diurnaux, ils avaient des œuvres religieuses classiques comme *Les Confessions* de saint Augustin ou *l'Imitation de Jésus-Christ* qui reviennent dans la liste de ceux qui

la donnent. D'autres livres de dévotion comprennent des textes sur la vie des saints, d'autres sur la solitude chrétienne et sur l'éternité, et des sermons, les plus populaires étant *les Sermons* du père Bourdaloue et ceux de Bossuet. Les statuts de l'Ordre et les livres ayant à faire avec l'Ordre se retrouvent souvent dans les listes données par les chevaliers. Les textes de l'Antiquité en original et en traduction, la littérature classique italienne et la littérature classique et contemporaine française attiraient des lecteurs avides. Les *Métamorphoses* d'Ovide, les *Caractères* de Théophraste et Virgile sont cités par le tiers des chevaliers français qui font la liste de leurs livres. Horace, Suétone, Juvénal et Aristote ont aussi leur place dans ces bibliothèques. Y figurent invariablement les œuvres de Boileau et de Racine, *les Fables* de La Fontaine, *les Lettres* de Madame de Sévigné, *L'Astrée*, *Les Lettres provinciales*, *Le Paysan parvenu* et *La Vie de Marianne*. Cinq sur neuf chevaliers qui donnent la liste de leurs livres possèdent des dictionnaires, linguistiques, bien sûr, mais aussi un dictionnaire économique, un autre géographique et un dictionnaire des hérésies. L'histoire joue, elle aussi, un rôle important: ce qu'on attend d'un ordre à la fois religieux et militaire. Sept sur neuf chevaliers possèdent une *Histoire de France*, ou des textes d'histoire d'une période particulière de l'histoire de France. Un tiers cite l'*Histoire de Malte* et presque tous possèdent des textes d'histoire de divers pays européens. La plupart des ouvrages sont en langue française, mais on en trouve aussi en italien et en latin. Ceux-ci comprennent surtout les livres de dévotion et de littérature. Enfin, certains titres révèlent les goûts individuels de leurs propriétaires, par exemple, *L'Artisan de la fortune*, *L'Alphabet de la malice des femmes*, *Amusements curieux*, *Traité du délit commun*, *Dissertation sur la peste*, *Grammaire française italienne et espagnole* et des ouvrages de voyages en Amérique mais surtout en Orient.

### Autres chevaliers auteurs

Le nom de deux chevaliers auteurs est lié avec Voltaire. François-Zacharie Pourroy de Lauberivière de Quinsonas<sup>49</sup>, connu dans le monde littéraire par son dernier nom ou par le pseudonyme Momus, séjourna à Malte entre 1735 et 1743. Vers 1746, il se lia d'amitié avec Voltaire. Dans une lettre adressée à Francesco Algarotti<sup>50</sup>, le philosophe recommanda le chevalier à son ami italien : « Sachez qu'un frère guerrier de Malte, nommé de Quinsonas, qui a envoyé il y a deux ans quelques vers assez bien tournés au grand roi de Prusse [...], ce vertueux, sage, docte poète et traîneur de sabre et bougre; peut-être est-il déjà connu de vous [...] ». Quinsonas donna, la même année que Voltaire (1745), un poème épique, *La Capitolade*, qui était « un poème fantaisiste, parodie de la bataille de Fontenoy » de ce dernier.

Le chevalier Claude-Amable-François Robin de La Tremblaye<sup>51</sup> est auteur de plusieurs ouvrages en vers et en prose. *Sur quelques contrées de l'Europe ou lettres du chevalier de \*\*\* à Madame la Comtesse de \*\*\**<sup>52</sup> est un roman philosophique, en forme de lettres où des vers s'entremêlent à la prose. L'auteur, imbu d'idées philosophiques du Siècle des Lumières, se sert de ses voyages pour exposer ses pensées sur les grands thèmes qu'on ne cesse de débattre: le gouvernement idéal, l'intolérance, la liberté, le bonheur. Il cite les Anciens, poètes, philosophes, historiens, un géographe, les auteurs italiens de la Renaissance, Montaigne, Racine, Corneille et La Fontaine, mais aussi Fontenelle, Montesquieu, Jean-Jacques Rousseau et Voltaire.

Sa rencontre avec Voltaire couronne l'ouvrage: le récit se fait dans la lettre qui précède celle qui le conclut. C'est une atmosphère auguste qui nous y prépare. « L'idée que j'allais

paraître devant le phénomène du XVIII<sup>e</sup> siècle m'inspirait un sentiment de terreur que je ne pouvais surmonter. Pour la première fois de ma vie, je connus les alarmes de l'amour-propre et les tourments de la timidité<sup>53</sup>». L'auteur éprouve les mêmes battements du cœur, la même fièvre qu'à l'âge de seize ans lui avait inspiré son premier amour; c'est un vocabulaire religieux qu'il choisit pour déifier le philosophe:

[...] quand on m'ouvrit la porte du sanctuaire, quand le dieu parut, je craignis de me trouver mal. [...] Enfin, il daigna descendre jusqu'à moi, pour m'élever insensiblement jusqu'à lui; [...]. Peu à peu l'astre sortit du nuage qui m'en avait adouci l'éclat, et bientôt il brilla de tous ses rayons [...] j'en fus d'abord plus ébloui qu'éclairé<sup>54</sup>.

S'ensuit une discussion où Voltaire réussit plus poète que philosophe à l'esprit du jeune chevalier. Il est permis à celui-ci de voir « le phénix des hommes » à tout moment. Le lendemain, après avoir donné un baiser à la plume de son hôte, il s'en sert pour écrire des vers, auxquels Voltaire répond par un quatrain que le chevalier range « précieusement » dans son médailler. Quelle est sa surprise quand il voit ce même quatrain publié et adressé au chevalier de Boufflers! Tout de même, le jeune chevalier est frappé par la facilité de Voltaire de composer des vers même à l'âge de soixante-quinze ans. Lorsque La Tremblay écrit cette lettre « le grand homme » est mort.

En 1808, on publia à Paris chez Debray les *Œuvres Posthumes de M. le chevalier de La Tremblay, contenant diverses poésies et des lettres sur l'Histoire de France et d'Angleterre. Le Recueil des ouvrages qui ont remporté les prix à l'Académie des Jeux Floraux*<sup>55</sup> en 1761, 1762 et 1763 (Londres et Paris, 1763) contient quatre odes: *Le Jaloux*, *Les charmes de l'amour conjugal*, *Le Misanthrope* et *L'Imagination* ainsi que *l'Épître à ma fontaine*. Ce recueil de sa jeunesse annonce non seulement le poète de la nature et de l'amour où le bonheur est peint dans la simplicité et l'innocence, mais aussi l'homme cultivé qui enrichit ses idées par les allusions classiques.

Les poésies de l'âge mûr constituent le premier tome des *Œuvres Posthumes de M. le chevalier de La Tramblaye* (Paris, 1808)<sup>56</sup>. Ce recueil contient un long poème autobiographique intitulé *Amable et Jeannette*, six poésies dont le titre des trois dernières est à la première personne, huit « contes » en vers, dix-huit « fables » dans le style de La Fontaine et la dernière: *Épitaphe d'un cochon*.

C'est avec Bonaparte qu'est lié le nom du chevalier Dieudonné-Sylvain-Guy-Tancrede dit Déodat de Gratet Dolomieu, géologue émérite, en l'honneur de qui l'on baptisa les Dolomites. Ses ouvrages scientifiques<sup>57</sup> attestent à son érudition mais ce sont ses lettres, publiées posthumément par Alfred Lacroix<sup>58</sup> qui révèlent un caractère noble quoique intransigeant devant ses principes de justice et de liberté de sorte qu'il dénonce l'absolutisme politique qui règne à Malte. Dolomieu s'intéressa aussi à l'astronomie et persuada le Grand Maître d'installer un observatoire à Malte sous la direction de Monsieur d'Angos. Malheureusement, après les premiers succès rapportés dans le *Journal des savants pour l'année 1784*<sup>59</sup>, sous le titre *Nouvelles littéraires* (septembre 1784), sous-titre *De Malte* : « M. le chevalier d'Angos, que le Grand Maître de Malte a mis à la tête de son observatoire, a eu déjà la satisfaction d'y découvrir une nouvelle comète dans la constellation du Renard, le 11 avril à 2h. 31 du matin [...] », la carrière d'Angos à Malte rencontra sa fin subitement au cours de l'hiver 1789. Une lettre de Dolomieu au chevalier Gioeni, envoyée « de Rome, ce 13 mars 1789 » annonce gravement: « Notre ami, le chevalier d'Angos, part de Malte dans le mois prochain, pour ne plus y

revenir. L'accident qu'il a éprouvé, et la perte de tous ses ouvrages l'ont fait renoncer à l'astronomie ». En effet, la foudre, provoquant un incendie, détruisit l'observatoire, et avec lui, tous les papiers et travaux du malheureux d'Angos.

Le dernier voyage scientifique de Dolomieu était celui d'Égypte, où il participa à l'expédition de Bonaparte. Il embarqua à Alexandrie en route pour la France, mais il fit naufrage à Tarente, où il resta prisonnier de guerre. Dénoncé par des chevaliers siciliens, il fut enfermé dans un cachot terrible et traité « d'une manière dure et barbare ». Il ne fut libéré qu'après vingt et un mois ; il lui restait neuf mois à vivre.

## Conclusion

Les temps héroïques de l'Ordre de Malte étant passés, il profita au XVIII<sup>e</sup> siècle du calme relatif qui régnait en Méditerranée. Joint à sa prospérité et à sa puissance politique, ce calme permit aux chevaliers, dont un grand nombre étaient français, de consacrer une part non négligeable de leur activité, à la lecture, au théâtre, à l'écriture. C'est ainsi que se constitua à Malte une littérature française : vouée à illustrer l'Ordre dans son éthique, son histoire, sa diplomatie, elle affirmait son prestige, jusque dans les traités destinés à rappeler à leurs devoirs des religieux parfois indisciplinés. Elle n'embrassait pas uniquement l'utile mais aussi, dans une certaine mesure, l'agréable, à l'image d'une cour de plus en plus brillante, où le théâtre était à la mode. L'atmosphère culturelle dans la ville des chevaliers ne différait guère de celle qui régnait dans n'importe quelle ville européenne. C'est cette découverte qu'ont fait les voyageurs. Comme le signale le Comte de Borch, « la cour du Grand Maître composée de l'élite de la noblesse de toutes les nations est des plus brillantes<sup>60</sup> », alors que Roland de La Platière n'hésite pas à signaler l'influence française.

En tout, Malte, ou, pour mieux dire, La Valette, est plus française que toute autre chose [...]. Il y a actuellement une forte conspiration, parmi les femmes, en faveur de l'habillement français [...]. Toutes les bonnes maisons ont un cuisinier français, ou dressé par les Français [...]. Tout ce qui est bon, est à la française. Les chevaliers ont introduit ce goût et les moyens de le satisfaire [...]. Quatre Maltais [...] ont fait leurs études en France [...]. On aime, on accueille ici les Français, on est curieux de leurs usages, de leurs modes. Les femmes ne se lassent pas d'en parler, de questionner, de marquer leur désir de voir la France<sup>61</sup>.

## Notes

\* Abréviations : AN : Archives Nationales de France (Paris) ; BnF, f. fr. : Bibliothèque nationale de France, fonds français ; MAE, CP : Ministère des Affaires Étrangères (Paris), Correspondance Politique ; NLM, Arch : National Library of Malta, Département des Archives ; Libr : Département des manuscrits ; Misc : Département des imprimés.

<sup>1</sup> Les huit Langues étaient Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon, Castille, Allemagne et Angleterre. Supprimée après la Réforme, la Langue d'Angleterre fut remplacée, en 1782, par la Langue anglo-bavaroise.

<sup>2</sup> Voir NLM, Arch 273, f<sup>o</sup> 236 r<sup>o</sup>. Selon le ministre des Affaires Étrangères de Louis XVI, il s'agit « d'un Ordre dont la nation française compose la plus nombreuse partie ». Voir aussi MAE, CP Malte, Supplément 4, f<sup>o</sup> 37 v<sup>o</sup> : « la moitié des membres [de l'Ordre] sont français ». C'est la raison pour laquelle certaines archives de la *National Library of Malta* sont en français et qu'il existe en même temps une « littérature française » considérable.

<sup>3</sup> Patrick Brydone, *Voyage en Sicile et à Malthe, traduit de l'anglais par M. Démeunier*, Amsterdam, Paris, 1776, t. 1, p. 369. Patrick Brydone arriva à Malte le 4 juin 1770 et y passa une semaine.

<sup>4</sup> Comte de Borch, *Lettres sur la Sicile et sur l'Île de Malthe*, Turin, 1782, t. 1, p. 190.

<sup>5</sup> Le Comte de Saint-Priest retourna en France en mars 1755. Il avait fait ses quatre caravanes, deux par an.

<sup>6</sup> Comte de Saint Priest, *Mémoires, Règnes de Louis XV et de Louis XVI*, Paris, 1929, p. 17.

<sup>7</sup> Le chevalier Luc de Boyer d'Argens de la Langue de Provence, né le 12 février 1713, est reçu dans l'Ordre comme page du Grand Maître le 26 mai 1725. Un autre frère, Alexandre-Jean-Baptiste, est aussi reçu comme page en 1724. Le frère aîné est le marquis d'Argens (1704-1771), auteur de plusieurs ouvrages et ami de Voltaire « avec qui il était en correspondance intermittente » (F. Moureau, *Dictionnaire des lettres françaises, le XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1995, p. 83). Pierre Paupie, éditeur du chevalier, était aussi celui de son frère.

<sup>8</sup> Joseph de Fassion de Sainte-Jay, *Le Commandeur dans sa famille*, éd. Carmen Depasquale, Malte, 2005, *Préface*, p.vii.

<sup>9</sup> Deux versions de ce manuscrit existent à la *National Library of Malta*: *Libr 1496* en un volume, et *Libr 324* en 2 volumes. La traduction italienne de l'ouvrage est composée de deux manuscrits, les *NLM, Libr 250* et *Libr 558*. Les manuscrits *NLM, Libr 557* et *Arch 1697* contiennent des fragments de la version italienne. Une note biographique en italien sur l'auteur au f<sup>o</sup> 2 v<sup>o</sup> de ce dernier manuscrit affirme: « L'auteur de cet ouvrage pieux, érudit et très louable fut le sage et exemplaire frère commandeur de Cany de la Vénéérable Langue de France qui vécut au temps de l'heureux magistère du très louable Grand Maître frère Grégoire Carafa, qu'il servait en tant que chevalier d'élection lors de son exaltation au magistère et ensuite comme secrétaire de la langue de France ».

<sup>10</sup> Anonyme, *État curieux et militaire de l'Ordre de Malte pour l'année 1741*, Malte, 1741 : « N'ayant d'autre désir que de plaire à Votre Altesse Eminentissime dans la production de cet abrégé, j'ose lui offrir en cette nouvelle année comme un parfait modèle de son gouvernement : c'est le précis de son règne, la gloire de ses prédécesseurs, je me flatte qu'Elle voudra bien l'agréer [...] ».

<sup>11</sup> Le chevalier Antoine-Joseph de Laube, né le 24 avril 1686 à Cluny en Maconnais, fut reçu dans la Langue d'Auvergne en 1703.

<sup>12</sup> *NLM, Libr 291*.

<sup>13</sup> *NLM, Libr 79*. Ce manuscrit semble avoir été réservé à une consultation privée, alors que le *NLM, Libr 291* a dû être destiné à un plus grand public, probablement comme ouvrage de référence dans une bibliothèque de l'Ordre.

<sup>14</sup> Le commandeur Antoine-Étienne Tousard, servant d'armes, auteur de cette *Oraison funèbre* fut reçu dans la Langue de France en 1793. Il était ingénieur de l'Ordre et s'embarqua avec Bonaparte quand celui-ci quitta Malte pour l'Égypte.

<sup>15</sup> *NLM, Libr 102*, 4 vol., 2200 feuillets. Les volumes 1, 2 et 3 sont datés de 1738, le quatrième n'est pas daté.

<sup>16</sup> Né le 26 mai 1702, Paul-Antoine de Viguier fut reçu dans la Langue de Provence le jour de son douzième anniversaire. Il occupa des charges importantes, dont celle de capitaine du vaisseau *La capitane* en 1739, de capitaine des gardes du Grand Maître et castellan (1747), c'est-à-dire président des tribunaux. Il mourut le 30 juillet 1774 et fut enterré dans l'église Saint-Jean.

<sup>17</sup> Friedrich von Schiller (1759-1805) est l'auteur de l'ouvrage *Plan et fragmens des chevaliers de Malte* dont la traduction en français fut donnée par Prosper Brugière, baron de Barante (1782-1866) dans les *Œuvres dramatiques de Friedrich von Schiller*, Paris, 1842.

<sup>18</sup> Une lettre, datée du 8 octobre 1749 que le bailli Dericard envoya de Paris à son ami maltais, le chanoine Agius de Soldanis, nous apprend que le bailli lui-même s'est chargé de faire imprimer cette *Relation*.... Voir *NLM, Libr 146*, vol. II, f<sup>o</sup> 144 r<sup>o</sup>.

<sup>19</sup> Né le 27 décembre 1702, Jean-Louis Guérin de Tencin fut reçu dans la Langue de Provence en 1716. Pinto le nomma ambassadeur de l'Ordre à Rome. Homme cultivé, il possédait une vaste bibliothèque dont le catalogue est le manuscrit *NLM, Libr 265*. Tencin mourut le 10 janvier 1766 et fut enterré dans l'église Saint-Jean.

<sup>20</sup> *NLM, Libr 232*, in-folio. Ce manuscrit a une très belle reliure en maroquin, aux tranches dorées, avec la croix de Malte dorée surmontée d'un exquis dessin de fleurs ; au centre des deux plats et aux quatre coins sont gravés des dessins de fleurs minuscules.

<sup>21</sup> Voir *NLM, Libr 1219*, f<sup>os</sup> 180 r<sup>o</sup>-183 v<sup>o</sup> pour la version française, et *NLM, Libr 1301*, f<sup>os</sup> 111-125 pour l'original en italien. D'autres mémoires de Tigné, de son second Mondion, de Philippe de Vendôme et de l'ingénieur Maigret forment partie du manuscrit *NLM, Libr 1219*.

<sup>22</sup> *NLM, Libr 112*. La reliure est en maroquin avec un dessin de fleurs minuscules en or aux quatre coins et quatre fleurs de lys, également en or, au centre. L'intitulé est suivi dans la page de titre par « Revu, corrigé et abrégé, ce premier janvier 1777, par le même auteur du *Traité*... qui fut présenté le 10 juin de l'année 1776, à Son Altesse Éminentissime Monseigneur le Grand Maître Emmanuel de Rohan ».

<sup>23</sup> Le chevalier Jean-Hyacinthe de Rabastens naquit le 30 mai 1734. Il fut reçu page dans la Langue de Provence en 1746. Il occupa plusieurs charges dans la marine de l'ordre de 1767 à 1776.

<sup>24</sup> Charles-Emmanuel Languedoc de Guignard de Saint-Priest, né en 1758, fut reçu dans la Langue de Provence

en 1760. Son frère aîné était le comte de Saint-Priest, ambassadeur du roi à Constantinople. Charles-Emmanuel fut commandeur et adjudant de camp du Grand Maître Hompesch avec qui il quitta Malte pour Trieste, le 18 juin 1798, six jours après la reddition de l'île à Bonaparte.

<sup>25</sup> NLM, *Libr* 247.

<sup>26</sup> NLM, *Libr* 480. C'est un journal de quatre campagnes en mer dont la première seulement est faite au service de l'Ordre. Né à Marseille le 5 avril 1742, Jean-François de Villages fut reçu chevalier le jour de son douzième anniversaire dans la Langue de Provence, en qualité de page. Il commanda une galère du Grand Maître en 1784, après avoir commandé plusieurs vaisseaux du roi. Il mourut chef d'escadre à Port-au-Prince en 1791.

<sup>27</sup> NLM, *Libr* 262, f<sup>os</sup> 1-388. Né à Evreux en 1687, Jacques-François de Chambray arriva à Malte le 28 octobre 1700 ; cinq mois plus tard, il devint page du Grand Maître. Il prononça ses vœux en 1710 et fit carrière dans l'Ordre. Il mourut le 8 avril 1756 et fut enterré dans l'église Saint-Jean.

<sup>28</sup> Jacques-Laure Le Tonnelier de Breteuil, né le 9 février 1723, fut reçu dans la Langue de France comme page du Grand Maître le 25 mai 1736. En 1758, il fut nommé ambassadeur du Grand Maître auprès du Saint-Siège où il resta près de 20 ans. Très cultivé, bibliophile, amateur de beaux-arts, grand collectionneur de peintures et de sculptures, il hébergea des artistes français dont Laurent Pécheux, Étienne La Vallée, Saint-Non, Hubert Robert et Jean-Robert Ango. En 1777, il fut nommé ambassadeur de l'Ordre à Paris où il mourut en 1785.

<sup>29</sup> Né le 11 juillet 1733, Claude-François Boyer, docteur en théologie, est reçu dans le corps des chapelains conventuels de la Langue d'Auvergne le 21 janvier 1746. C'est un aventurier qui se rendit célèbre par ses escroqueries touchant jusqu'à la Guyane, Cuba et Saint-Domingue. De retour à Rome, il fut arrêté pour ses débauches. Transféré à Malte où s'ouvrit son procès, il fut privé de l'habit. C'est alors qu'il proposa au bailli de Breteuil son journal. En 1774, Boyer fut absous, et réintégré dans ses droits. Il mourut le 30 août 1790 et fut enterré dans l'église Saint-Jean.

<sup>30</sup> NLM, *Libr* 137, f<sup>o</sup> 92 v<sup>o</sup>.

<sup>31</sup> L'évêque et l'inquisiteur avaient chacun leur juridiction, sur le clergé pour l'évêque, et sur ses patentas pour l'inquisiteur. Sur les patentas, voir A. Blondy, *Des Nouvelles de Malte, Correspondance de M. L'Abbé Boyer (1730-1777)*, Paris, 2004, p. 72 : L'évêque et l'inquisiteur « avaient pris par habitude de donner patente de clercs mariés à leurs domestiques ; en vertu du droit canon, ils devenaient gens d'Église et étaient donc soustraits à la justice séculière ». Ainsi, ces personnages échappaient à la juridiction du Grand Maître.

<sup>32</sup> Pour le contexte de cette phrase, voir la page 2.

<sup>33</sup> Joseph de Fassion de Sainte-Jay, *op. cit.*, p.88-90 ; manuscrit NLM, *Libr* 478 f<sup>o</sup> 42 v<sup>o</sup>.

<sup>34</sup> V. Laurenza, *Compendio del giornale de' successi dell'isole Malta e Gozo dall'anno 1729 sino all'anno 1750*, Malte, 1939, p. 19. Le titre que donne en italien l'auteur du journal est *Il Giocatore disperato*. Il s'agit probablement de la comédie de Jean-François Regnard (1655-1709), *Le Joueur* (1696). Avant la construction du théâtre, il y avait à La Valette plusieurs salles de théâtre et les chevaliers jouaient des pièces dans le palais du Grand Maître et dans les Auberges.

<sup>35</sup> Voir NLM, *Libr* 1398, manuscrit non daté et non paginé de M. A. Borg (1868-1939), *Cronistoria dell'Opera Lirica in Malta*. L'auteur était l'impresario du théâtre Manoel pendant les années 1902 à 1906. Il dresse une liste d'opéras et d'autres compositions dramatiques joués dans le nouveau théâtre et indique l'existence des livrets dans la collection *Miscellanea* de la NLM.

<sup>36</sup> P. Xuereb, *The Manoel Theatre, A Short History*, Malte, 1994, p. 17-19.

<sup>37</sup> Il s'agit de NLM, Arch 2038 à 2069, 2069A, 2070, 2070A et 2071.

<sup>38</sup> Le premier succès de Niccolò Piccinni ou Piccini (1728-1800) fut à Rome en 1760 avec la représentation de son opéra-comique *La Buona figliola*, jouée à Malte en 1765. Trois autres opéras-comiques du même compositeur joués à Malte pendant la saison 1763-1764 étaient : *La Contadina spiritosa*, *Le Gelosie* et *Il Curioso del suo proprio danno*. Piccinni se transféra à Paris entre 1776 et 1789, où sans le vouloir, il se trouva au centre d'une faction qui s'opposait aux réformes de Gluck. En revanche, il avait de l'admiration pour ce compositeur. Il se distingua comme compositeur de l'opéra *seria*.

<sup>39</sup> Baldassare Galuppi (1706-1785) composa des opéras *seria* ainsi que des opéras-comiques. La plupart des *libretti* de ces derniers étaient écrits par le célèbre Carlo Goldoni (1707-1793).

<sup>40</sup> Le chef-d'œuvre de Domenico Cimarosa (1749-1801) est *Le Mariage secret* (1793). À Malte furent représentés les opéras *La Ballerina amante* en 1783 et *Credulo e Baronessa Stramba* en 1787, tous les deux à un an de distance de leur première représentation à Naples.

<sup>41</sup> Giovanni Paisiello (1740-1816) composa une centaine d'opéras-comiques. Son *Socrate immaginario* fut représenté à Malte en 1783.

<sup>42</sup> Voir P. Xuereb, *op. cit.*, p. 24.

<sup>43</sup> Jean-Marie Roland de La Platière, *Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malte (1776-1778)*, Amsterdam, 1780, t. III, p. 78-79.

<sup>44</sup> Les succès à Malte du jeune Nicolo sont renforcés lors de l'occupation française par Bonaparte. Il est nommé commissaire du théâtre, charge rémunérée qui remplaça celle du *protettore* du temps de l'Ordre.

<sup>45</sup> Sur ce compositeur, voir l'excellent catalogue de l'exposition *Nicolo Isouard de Malte*, éd. J. Azzopardi, Malte, 1991. Né à La Valette le 16 mai 1773, il est fils de Fortunato Isouard Xuereb et d'Elena Maria Lombardo. Le père de Nicolo est le compagnon de Jean-Marie Roland de La Platière lorsque ce voyageur arrive à Malte le 26 novembre 1776. Voir Jean-Marie Roland de La Platière, *op. cit.*, p. 55: « Toujours accompagné de M. Isouard de Kerel, maltais et homme le plus aimable, le plus complaisant et du cœur le plus excellent que j'aie rencontré dans mes voyages [...] ». Plus loin (p. 77), il dit: « Les jeunes gens vont dans les maisons parce qu'on reçoit généralement les chevaliers [...], on y cause, on y danse et l'on y fait beaucoup de musique. Plusieurs maisons se réunissent à cet effet et j'en connais quatre qui s'assemblent tous les jours. Celle de M. Isouard en est une: sa femme est une des belles de la ville [...] ».

<sup>46</sup> Voir A. Blondy, *op. cit.*, p. 14: « Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Grands Maîtres octroyèrent la demi croix et le titre de donat à titre de remerciement ou en guise de décoration pour services rendus par des personnes d'humble condition, et de nationalité maltaise, voire à certains employés de l'Ordre. »

<sup>47</sup> L'écu de Malte était presque équivalent au ducat vénitien.

<sup>48</sup> Son répertoire de trente-quatre œuvres religieuses composées de messes, vêpres et motets se trouve à la BnF. Il a composé quarante et un opéras. Voir J. Azzopardi, *op. cit.*, p. 81-85 pour la liste complète.

<sup>49</sup> Né à Grenoble le 5 novembre 1719, Quinsonas est reçu chevalier le 6 juillet 1726.

<sup>50</sup> François-Marie Arouet dit Voltaire, *Correspondance*, Théodore Besterman éd., Paris, 1975-1993. La lettre de Voltaire (Best. D2243) est en italien. T. Besterman donne la traduction en français dans une note, t. II, p. 1709.

<sup>51</sup> Né en 1735, Le chevalier Claude-Amable-François Robin de La Tremblaye II fut reçu dans la Langue de France le 9 janvier 1764. Il mourut à Paris en 1807.

<sup>52</sup> Il y a deux éditions de ce texte: la première en deux volumes in-8° fut publiée à Londres en 1788, la deuxième, en même format, à Paris, Lejay, 1793. Il est probable que ces lettres soient adressées à « une parente aussi spirituelle que sensée », la même à qui sont adressées les *Lettres sur l'Histoire de France et d'Angleterre*.

<sup>53</sup> La Tremblaye, *Sur quelques contrées de l'Europe...*, Lettre LVII. Dans une lettre du 9 janvier 1765, Voltaire répond à Jean La Rond d'Alembert qui lui avait demandé: « Dites-moi [...] ce que vous pensez d'un M. le chevalier de La Tremblaye qui a été vous voir, qui fait dit-on, de petits vers innocents, et à qui vous écrivez, à ce qu'on prétend, des lettres qui lui tournent la tête de vanité. Des personnes très considérables désireraient de savoir le jugement que vous en portez [...] ». Le jugement de Voltaire est: « Pour M. le chevalier de La Tremblaye, tout ce que je sais, c'est qu'il doit réussir auprès des hommes par la douceur de ses mœurs, et auprès des dames par sa figure » (Best., D8641).

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> Académie des Jeux Floraux de Toulouse.

<sup>56</sup> Le deuxième tome se compose de l'*Histoire de France et d'Angleterre*.

<sup>57</sup> La liste de ses ouvrages est donnée par T.-C. Bruun-Neergaard, *op. cit.*, p. 145-146: « Voyage aux îles Lipari [ou notice sur les îles Æoliennes, pour servir à l'histoire des volcans], 1 vol. in-8° [1783], Mémoires sur les îles Ponces, et catalogue raisonné des productions de l'Etna, 1 vol. in-8° [1788], Mémoire sur les tremblements de terre de la Calabre, pendant l'année 1783, Rome, 1784, Traduction en italien de l'ouvrage de Bergman sur les volcans [Distribution méthodique des produits volcaniques, 1789, et] De la philosophie minéralogique, et sur l'espèce minéralogique ».

<sup>58</sup> Alfred Lacroix, *Déodat Dolomieu*, Paris, 1921.

<sup>59</sup> *Journal des savants pour l'année 1784*, Paris, 1784, p. 162.

<sup>60</sup> Michel Jean, comte de Borch, *Lettres sur la Sicile et sur l'île de Malthe*, Turin, 1782, p. 222.

<sup>61</sup> Roland de La Platière, *op. cit.*, t. III, p. 72, 73, 92, 93, 94.